

MORDECAI RICHLER LIVRE PHARE DE L'AUTEUR, " LE MONDE SELON BARNEY " EN EST AUSSI L'ULTIME

Le vieil homme et l'amer

L'histoire d'un homme, au soir de sa vie, pris dans la nasse

OLIVIER MONY

Avec le triangle des Bermudes, l'affaire Dupont de Ligonnès et le silence de Dieu, l'absence de reconnaissance de l'œuvre, immense, de Mordecai Richler (1931-2001) auprès des lecteurs français demeure l'un des grands mystères de ce temps. En entreprenant, voici deux ans, de rééditer et de faire traduire, à raison d'un livre par an, l'ensemble de son corpus romanesque, les excellentes éditions du Sous-Sol ont entrepris de le dissiper. La livraison 2018 arrive chez nos libraires (le 3 mai). Joie ineffable, c'est " Le Monde selon Barney ", le plus beau de tous, le plus drôle, le plus crépusculaire aussi puisque l'ultime ; manière de dernier inventaire avant liquidation.

De quoi s'agit-il ? D'un homme, au soir de sa vie donc, pris dans la nasse. La nasse de ses mensonges et de ses trahisons, de ses fidélités aléatoires, mais aussi de son chagrin, de sa très ancienne colère, de ses souvenirs. Alors qu'il achève la sienne, Barney Panofsky en aura tout de même vécu près de mille... Ce sont ces existences qu'il entreprend de narrer dans des mémoires où il ne s'épargne pas plus que tous ceux qu'il aura croisés, toutes celles qu'il aura aimées (et surtout Miriam, sa troisième femme,

celle de sa vie, mère de ses enfants, à la perte de laquelle il ne saura se résoudre), toutes les époques que ce témoin du siècle aura traversées.

" Comédie furieuse "



Paul Giamatti et Minnie Driver dans " Le Monde de Barney " (2010), de Richard J. Lewis. © OCEAN FILMS

Avec Barney, c'est du monde d'hier dont il est question. Du Montréal de son enfance, qui sera celui de sa maturité (si le terme n'était pas aussi mal adapté à cet éternel sale gosse), du Paris d'après-guerre, d'Hollywood, de New York, de ce monde juif canadien qui ne fait le choix de l'anglais face au français que parce que c'est tout de même, encore un peu, la langue de l'exil.

Surtout, cette autobiographie qu'entreprend d'écrire Panofsky – alors que les premières atteintes de la maladie d'Alzheimer qui finira par l'emporter se font de plus en plus sentir au fil du texte – est conçue comme un vaste plaidoyer en innocence ou

au moins en irresponsabilité, morale autant que pénale. Barney, producteur à succès, peut-être le pire ou le moins recommandable des hommes, érige l'alcoolisme et l'adultère au rang des beaux-arts, mais son amour pour sa femme (et plus ou moins ses enfants) est bien réel, et il n'est pas, contrairement aux accusations portées contre lui par un écrivain à succès, l'assassin de son meilleur ami. Du moins, entend-il en convaincre chacun. Avec lui disparaissent dans l'amertume, puis la confusion et l'oubli, les jolies choses, les vieilles colères, la jeunesse de l'amour.

" À pleurer de rire. " Jamais l'expression n'aura été plus juste que pour ce " Monde selon Barney ". C'est un chef-d'œuvre absolu (c'est-à-dire absolument parfait, maîtrisé jusque dans sa démesure) qui ne le cède en rien à un Philip Roth ou Saul Bellow en matière d'œuvre au noir, mais c'est aussi une " comédie furieuse " " bigger than life ", où le rire insolent de Richler balaie toutes les convenances. Après cela, il s'est tu à jamais. C'est à nous, lecteurs, maintenant, de jouer.

" À pleurer de rire. " Jamais l'expression n'aura été plus juste que pour ce " Monde selon Barney " ■

